

**Ezéchias : un supplément de vie, à quelle fin ?** F. Baudin, dimanche 08/11/ 2020

Lectures : 2 Rois 20

*1 A cette époque le roi Ézéchias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Ésaïe, fils d'Amots, vint le voir et lui dit : « Voici ce que le Seigneur déclare : C'est le moment pour toi de régler tes affaires, car tu ne survivras pas à ta maladie. »*

*2-3 Alors Ézéchias se tourna contre le mur et adressa au Seigneur cette prière : « Ah ! Seigneur, souviens-toi : je me suis conduit envers toi avec une entière loyauté, j'ai toujours agi de manière à te plaire ! » Puis il ne put retenir ses larmes.*

*4-5 Cependant Ésaïe n'était pas encore arrivé dans la cour intérieure du palais, que le Seigneur lui ordonna de retourner auprès d'Ézéchias, le chef du peuple de Dieu, pour lui dire : « Voici ce que déclare le Seigneur, le Dieu de ton ancêtre David : "J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes. Eh bien, je vais te guérir ; dès après-demain, tu pourras de nouveau te rendre au temple du Seigneur.*

*6 Je vais même prolonger ta vie de quinze ans ! Je vous arracherai, toi et Jérusalem, aux griffes du roi d'Assyrie. Je protégerai cette ville, parce que je suis Dieu, et par fidélité à David mon serviteur." »*

**Ezéchias** : règne sur le territoire de Juda (sud, capitale Jérusalem) vers 715 (il a environ 25 ans), jusqu'en 687, soit une trentaine d'années. Prophètes contemporains : Esaïe et Michée.

**Un bon roi : 2 Rois 18.3-7**

- « Il fait ce qui plaît au Seigneur, comme David » :
- Supprime les « hauts-lieux », culte des idoles, rétablit le culte à Dieu à Jérusalem, restaure le temple et les murailles de Jérusalem.
- Détruit le « serpent de bronze » devenu idole (cf. Nombres 21 : Israël dans le désert, rébellion d'une partie du peuple, morsure des serpents, puis guérison en regardant ce serpent de bronze, symbole de la malédiction vaincue par le Seigneur, signe de sa victoire sur le mal.)
- Il a « confiance en Dieu, plus que tous les autres rois de Juda »
- Il est « attaché au Seigneur, il ne s'en détourne pas, il obéit aux commandements de la loi de Moïse »
- Il rétablit la fête de Pâques, symbole de délivrance

Conclusion : v. 7 « Le Seigneur est avec lui, il réussit tout ce qu'il entreprend ».

**2 Rois 18.7b-32 : Révolte contre le roi d'Assyrie**

D'abord vainqueur, cesse de payer l'impôt à l'Assyrie, et reprend des territoires philistins.

Puis les Assyriens font le siège de Samarie au nord (Israël), qui finit par tomber (722) : déportation des habitants en Assyrie « parce qu'ils se sont éloignés de Dieu, ils ont été infidèles à l'Alliance » (v.12)

**Les Assyriens envahissent le sud**, s'emparent d'une partie du territoire et de plusieurs villes de Juda, se rapprochent de Jérusalem.

Ezéchias « reconnaît son erreur », paie de nouveau l'impôt (très lourd) exigé par l'Assyrie : argent et or prélevé sur le trésor du temple, prend l'or qui recouvre les murs.

Délégation assyrienne : intimidations, moqueries, arrogance, insultes, menaces...

Incite Ezéchias à faire confiance au roi d'Assyrie et non à Dieu.

Tentation : Promet de les emmener « dans un pays comme le vôtre : blé, vigne, olivier, miel » : mensonge, imitation promesse de Dieu...

=> Le roi d'Assyrie prétend vaincre Israël et son Dieu, comme il a vaincu les autres pays et leurs dieux...

**2 Rois 19 : réaction d'Ezéchias** : prière : humiliation, repentance

=> Message du prophète Esaïe (voir Es 37-39) : « N'aie pas peur » + promesse délivrance

**2<sup>ème</sup> attaque de l'Assyrie**, nouvelles intimidations, menaces

**Réaction Ezékias** : prière (lettre exposée dans le temple), se confie en Dieu : « Toi seul tu es Seigneur », que tous le reconnaissent !

=> Message du prophète Esaïe : Prière entendue, Jérusalem épargnée pendant son règne.

**2 Rois 20 : maladie d'Ezékias** (chronologie incertaine).

Pas d'explication/interprétation : ni bien ni mal, pas nécessairement liée à un « péché » particulier d'Ezékias, maladie parce que monde dans son ensemble marqué par la réalité du mal, qui nous atteint d'une manière ou d'une autre.

=> Message du prophète Esaïe : temps achevé, prépare-toi à mourir, mets tes affaires en ordre...

**Réaction d'Ezékias** : prière, se justifie (j'ai fait ce qui est bien à tes yeux !) et surtout, il « pleure ».

Comment interpréter son attitude ?

Ezékias ne comprend pas sa maladie parce qu'il s'est toujours bien conduit ? (conduite juste = bénédiction = santé). Peur de la mort ? Il s'apitoie sur lui-même ? A-t-il en vue le bien de son peuple, la délivrance de Jérusalem ? Il se sent indispensable ? etc.

=> Message du prophète Esaïe, toujours de la part de Dieu (réponse) :

- Prière entendue (exaucée, signe positif) : guéri le jour-même !
- Pourra retourner au temple le surlendemain => Priorité : relation avec Dieu, prière : reconnaissance, communion (sacrifices ?)
- 15 ans de vie en plus !
- Jérusalem sera épargnée, « par fidélité envers David », et donc pas seulement en raison de la fidélité d'Ezékias => Grâce.

En effet, Ezékias est guéri le jour même, puis il demande et reçoit un signe extraordinaire (l'ombre du soleil recule ! sur la demande-prière d'Esaïe) qui confirme la réalisation de la promesse de retourner au temple : la relation avec Dieu reste sa priorité.

**Et la suite ? 15 ans...**

La suite n'est pas vraiment à l'avantage d'Ezékias, même si par la grâce de Dieu sa vie est préservée et si Jérusalem est protégée de l'invasion ennemie.

On peut déceler déjà plusieurs « faiblesses » chez Ezékias *avant* sa maladie (selon chronologie).

Le prophète Esaïe n'avait pas approuvé sa révolte contre l'Assyrie, au début de son règne. Nous savons par ailleurs qu'Ezékias a recherché l'appui de l'Egypte, ce qui révélait sans doute qu'il ne comptait pas entièrement sur Dieu.

Et d'ailleurs tout cela a fini par se retourner contre lui, puisqu'il a dû céder devant l'ennemi qui domine la région et par payer un impôt écrasant à l'Assyrie pour avoir la paix.

Et voici qu'à présent, une fois guéri, il essaie de « calmer » un nouvel envahisseur potentiel, les Babyloniens, qui menacent le pouvoir des Assyriens et qui cherchent des alliés pour les combattre.

Ezékias montre tous les trésors du temple (ce qu'il en reste ?) aux émissaires du roi de Babylone, sans doute pour s'assurer de leur protection ? (J'ai encore de quoi payer-acheter la paix !)

=> Le prophète Esaïe réagit aussitôt, de la part de Dieu : il annonce à Ezékias qu'un jour toutes ces richesses seront emmenées à Babylone, où seront aussi déportés sa famille et les habitants de Juda.

**Réaction d'Ezékias** : surprenante ! il donne l'impression que cela ne le touche pas vraiment, puisque tout cela arrivera après sa mort... (pour l'essentiel un demi-siècle à un siècle plus tard).

Encore un détail important : c'est aussi pendant cette période de rémission que Manassé, le fils d'Ezékias, commence à régner à ses côtés ; il devient ensuite le pire roi de Juda : il fait pour ainsi dire le chemin inverse de son père, il rétablit les cultes étrangers dans tout le pays et se conduit d'une manière contraire à la volonté de Dieu.

**Quelle leçon ?** Que pouvons-nous retenir de cette vie du roi Ezékias, et surtout de sa maladie puis de sa guérison divine, quelle « leçon » pouvons-nous en tirer aujourd'hui ?

Nous sommes un peu dans une situation semblable : nous entendons toutes sortes de « menaces », politique et économique, extrémisme religieux, athéisme militant ; situation sanitaire : la mort rôde autour de nous, le fameux virus se propage, et même certains d'entre nous ont été contaminés...

Beaucoup se sentent très menacés par cette maladie, même si l'immense majorité de ceux qui ont été contaminés ne meurt pas...

Vous avez remarqué qu'Ezékias a au moins une grande qualité : il réagit toujours aux menaces et autres mauvaises nouvelles en commençant par prier, par exposer sa plainte, sa crainte, ses besoins à Dieu, ou par reconnaître ses torts et exprimer sa repentance, car il est conscient qu'il n'est pas sans faute, malgré tout.

Exemple à suivre !

**Dieu répond à notre prière** en nous encourageant par sa Parole, rôle des « prophètes » : reprend, censure, encourage : lire Esaïe !.

Par rapport à la maladie, nous ressemblons beaucoup à Ezékias. Je pense ne pas trop me tromper en affirmant que beaucoup d'hommes et de femmes aujourd'hui, chrétiens ou non, font en quelque sorte cette prière, plus ou moins consciente : « Je ne veux pas mourir, je veux vivre encore ! aussi longtemps que possible ! »

Personnellement, je ne désapprouve pas cette prière, elle me semble en bonne partie légitime, car elle prouve que nous tenons à la vie, et c'est une très bonne chose de tenir à la vie !

Car la vie sur cette terre, dans ce monde, est un cadeau de Dieu, un grand privilège, elle a de la valeur.

Je n'aime pas trop ceux qui la dévaluent, y compris pour des raisons « spirituelles », en disant que la vie avec Dieu, sous-entendu « dans le ciel », vaut bien mieux que la vie sur terre.

Oui, c'est certain, la vie en présence de Dieu, après la mort physique, vaut sans aucun doute beaucoup mieux que notre vie dans ce monde...

Mais Dieu n'a pas créé ce monde pour rien ; il l'a fait pour que nous puissions vivre dans ce monde en communion avec lui ; il nous a donné l'ordre de le peupler, de le cultiver et de le garder, d'exercer notre domination pour le bien de cette création, d'en prendre soin, de la développer... Nous sommes d'abord et avant tout témoins de la vie donnée par Dieu. Nous ne sommes pas des kamikazes ! Nous aimons la vie, nous voulons la propager !

Nous chantons parfois « Compte les bienfaits de Dieu » : dans ces bienfaits, nous pensons certainement aux bienfaits spirituels, le salut, la promesse de vivre avec Dieu après la mort, mais je crois de nouveau ne pas me tromper si je dis que nous pensons aussi aux bienfaits que nous pouvons recevoir, dont nous pouvons jouir dans ce monde !

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire de ce monde, ou de cette vie, une fin en soi, une sorte d'idole.

Mais ce que Dieu attend de nous, c'est que nous le remercions pour cette vie, pour cette création, pour tout ce que nous pouvons vivre de bon, de bien et de beau dans ce monde, tout ce qui est conforme à sa volonté, ce qui reflète son amour et sa justice dans cette vie.

Et d'une certaine manière, Dieu a déjà plusieurs fois répondu à notre prière de vivre plus longtemps... Nous avons sans doute déjà tous bénéficié d'un nouveau délai de vie...

Beaucoup d'entre nous ont déjà été « malades au point de mourir », comme Ezékias, et nous avons été guéris, le plus souvent grâce aux progrès de la médecine, de la chirurgie. Beaucoup d'entre nous seraient sans doute morts plus jeunes il y a seulement un siècle, ou même un demi-siècle.

Nous bénéficions tous, d'une certaine manière, d'un « surplus de vie », d'une prolongation, nous sommes tous en sursis, dans le meilleur sens du terme : un délai de grâce ! Car nous devons ce « délai », dans tous les cas, à la « fidélité de Jésus ».

### **La question est donc plutôt : que faisons-nous de ce délai de grâce ? De notre vie « aujourd'hui » ?**

Tout d'abord, la priorité, c'est de bien recentrer notre vie sur le Seigneur, de le mettre « à sa place », la première !

Pour ceux qui n'ont pas de relation avec Dieu, ils peuvent commencer par se convertir au Seigneur ! C'est essentiel ! Ne pas perdre de temps : « *C'est aujourd'hui le jour du salut* » (Hébreux 3-4).

Pour ceux qui « connaissent » déjà le Seigneur, nous sommes tenus de cultiver notre relation avec Dieu, notre communion avec « notre Père », notamment par la prière.

Nous sommes appelés à marcher de « tout notre cœur » avec Dieu, comme David, comme Ezékias, et pour cela faire des choix, une « réforme », faire un tri dans nos vies pour aller à l'essentiel, parfois en demandant pardon, ou en disant merci au Seigneur.

C'est le meilleur moyen d'être en paix, d'avoir de l'assurance dans cette vie, quand tout va bien comme lorsque tout va mal.

On peut souhaiter « être avec le Seigneur » (mourir pour être en sa présence), comme l'écrit Paul aux Philippiens (chap. 1). Mais c'est très égoïste. D'ailleurs l'apôtre Paul, qui est en prison (ce qui explique cette phrase), ajoute aussitôt qu'il est partagé, et que tout compte fait, il préfère rester en vie dans ce monde pour poursuivre son œuvre auprès de ceux vers lesquels Dieu l'envoie...

Nous sommes utiles, tant que Dieu nous « prête vie », à ceux qui nous sont proches, nous vivons aussi pour eux, pour notre famille, dans notre travail, notre service pour le Seigneur, la prière...

Les personnes âgées se sentent souvent « inutiles », mais elles ne le sont pas ! Elles sont comme des repères, des soutiens, des alliés pour leurs petits-enfants, et même pour leurs enfants, elles ont du temps à leur consacrer, ne serait-ce que dans la prière...

Et elles ont de la valeur aux yeux de Dieu, nous ne pouvons pas les négliger, au contraire... Nous devons les protéger...

Il n'empêche qu'il peut arriver que le Seigneur nous reprenne auprès de lui, soit à cause de cette maladie qui nous frappe en ce moment, ou pour toutes sortes d'autres causes, il n'en manque pas, hélas... (n'oublions pas non plus que la mort est beaucoup plus fréquente en Afrique, par exemple, nous restons « privilégiés »...).

Est-ce que nous voulons résister à tout prix à cette « fin » de notre vie ? Voulons-nous nous justifier par notre bonne conduite pour « mériter » une bonne santé de la part de Dieu ? Sommes-nous tentés de nous révolter contre Dieu ?

Dans tous les cas, face à la vie comme à la mort, il est bon de revenir au message des prophètes, qui se résume en deux mots : la foi et l'espérance.

Les prophètes invitent toujours leur peuple à « revenir à Dieu », à lui faire confiance, car il sage, souverain, juste, amour...

Les prophètes dénoncent le mal, mais ils ont aussi et avant tout pour mission d'annoncer la guérison, la consolation (Esaïe 40).

L'apôtre Paul rappelle la victoire remportée par Jésus sur la mort, il parle de l'espérance de la résurrection (la nôtre), il évoque les nouveaux corps de ceux qui seront en présence de Dieu (1 Corinthiens 15 ; 1 Thessaloniens 5, etc.).

Les auteurs de la Bible nous encouragent tous, et Jésus lui-même, à être de bons témoins de la vie, de la vie dans ce monde, de la vie en communion avec Dieu, et bien sûr, dans son prolongement, de la vie « éternelle ».

Nous sommes donc appelés à ne pas baisser les bras, à combattre le « Bon Combat de la foi » : demeurer dans la communion avec Dieu notre Père, par la foi en Jésus le Fils, et rendue possible par l'Esprit. Et demeurer dans la communion les uns avec les autres. Dans ce même sens, notre combat reste d'être témoins de l'Évangile, de la vie qui est en Jésus-Christ, à laquelle Dieu appelle les hommes et les femmes de ce monde.

Mais nous sommes aussi appelés à combattre le mal sous toutes ses formes, et donc à nous battre contre la maladie, l'injustice, la pauvreté, l'ignorance, etc.

Nous avons pour cela besoin de force, d'amour et de sagesse.

La sagesse est l'alliage de la prudence et de l'audace de la foi.

Prudence : Car nous ne voulons pas nier la réalité du mal, du virus, de la maladie, et de la mort, et nous voulons donc faire tout ce qui est notre pouvoir pour nous en protéger (gestes barrière), ce n'est pas incompatible avec la foi...

Mais aussi audace de la foi, confiance en Dieu, nourrie de notre espérance de la résurrection, de la vie en présence de Dieu, pour aller de l'avant dans ce monde : tout faire pour maintenir notre communion avec le Seigneur et les uns avec les autres...

Nous sommes témoins de la Vie du Seigneur Dieu créateur et sauveur ! Comme le prophète, nous pouvons dire : « Courage » !

### **1 Corinthiens 15 (PDV)**

*56 L'arme de la mort, c'est le péché, et la loi rend le péché plus puissant.*

*57 Mais remercions Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.*

*58 Alors, mes frères et mes sœurs très aimés, soyez forts, soyez solides ! Travaillez toujours mieux au service du Seigneur. Vous le savez, en le servant, vous ne travaillez pas pour rien.*

### **1 Thessaloniens 5 (Espérance / Mort)**

*16 Soyez toujours joyeux. 17 Priez sans cesse, 18 exprimez votre reconnaissance en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu pour vous en Jésus-Christ.*